

DÉFERLANTES ATLANTIQUES, 1^{re}

Jusqu'au bout de la nuit à St-Pierre et Miquelon

Baleines à bosse, 30° à l'ombre, chansons, musiques et nuits blanches deux semaines durant : voilà pour le « menu » des premières Déferlantes Atlantiques organisées du 16 au 28 juillet sur cette petite terre de France au large du Canada.

À St-Pierre, ce sont les bars qui accueillent les spectacles, des bars aux noms éloquentes : Rustique, Petit Bacchus, Rhume et Eau, Binville... ou encore Entre-Nous. Par un festival, ici, ne se réduit pas à un enchaînement de concerts : c'est avant tout un facteur efficace de cohésion sociale au terme d'un hiver interminable (prolongé, qui plus est cette année, par une campagne électorale assez tendue...). Comme l'a souligné le préfet Jean-François Talleg, les Déferlantes at-



Le duo féminin de Celtitude (Photos J.-C. L'Espagnol)

lantiques, organisées par le Centre culturel et sportif (le CCS), s'inscrivaient dans le sillage des Franco-Marines de 1997 [cf. *Chorus* 21, p. 80] et des Musicales Atlantiques de 2001 [cf. *Chorus* 37, p. 164], lancées par l'association A Mare Labor. Directrice du Centre culturel, Isabelle Rio s'est trouvée confrontée à quelques émotions, obligée pour le transport à Miquelon du matériel nécessaire au festival de « jongler entre avion, bateau, bus et embarcations privées : gymnastique assez difficile » dans le contexte local.

Doté d'un budget de 55 000 euros, le festival a offert au public, durant quinze jours, le choix entre deux concerts de chansons ou de musique instrumentale simultanés : reggae,

rock, blues, musette, jazz, salsa, country... et tradition oblige en ce pays de marins – chants de mer avec Brise Glace Orchestra. A l'affiche, une quinzaine de groupes en provenance de l'Hexagone, de l'Île du Prince Édouard, du Québec, avec un constat : la surprenante aisance des musiciens locaux à jongler d'un style à l'autre, entre hommage à Jim Morrison et « coups de gueule » de la révélation de ces Déferlantes atlantiques : Gérard Boudreau.

« Vous méritiez d'être bannis, mais vous lyncher, moi, non merci ! » : émotion à fleur de peau, voix à la Jonasz, accents rock et reggae, Gérard Boudreau chante sa colère à l'encontre de compatriotes revenus habiter dans l'archipel qu'ils ne cessent pourtant de dénigrer (« Dans ton Eldorado »), comme de ressortissants d'outre-Atlantique « débarqués sur notre rocher avec des idées de négriers » (« Par vos écrits »), dénonçant également les religions qui, dans les faits, empêchent la fraternité et provoquent des conflits (« Alors, je chante »). Mais Boudreau laisse aussi percevoir ses bleus à l'âme (« Avec le cœur ») et crie ses espoirs de lendemains meilleurs (« Pour prendre place »).

On a apprécié aussi les prestations de Jean-Sébastien Carré, Québécois de 25 ans, violoniste et interprète survolté (Jean Leloup, Richard Desjardins, Richard Seguin, etc.), qui saisit au vol le répertoire de n'importe lequel des groupes présents, de la salsa endiablée de Calibella aux rythmes acadiens de Celtitude.

A St-Pierre-et-Miquelon, on apprécie les artistes qui « assurent, sans se prendre au sérieux », tel cet autre Québécois, Roger Gérois, qui revisite Brassens aux accents jazzy, ou Denis Phenix avec son inimitable « Pas mal tanné » et autres « Blues de la sècheuse cassée » (!)... Autre temps fort, le concert de plusieurs heures d'Isidor et les Grat'Moutes. Public en délire... et remise des « Baguettes d'or » et d'un nain de jardin (!) au jeune batteur Oswen Lafitte. Avec, en prime, « Emmenez-moi » d'Aznavor en version ska !

Vent d'bout !

Des joyeux lurons qui ont un album à leur actif, *Y z'auraient pu s'abstenir...* De même qu'Affaire DOM, autre groupe local (un trio entre blues et jazz) qui prépare d'ailleurs un nouveau disque. Bonne nouvelle car, depuis les Franco-Marines de 97, rares sont les CD enregistrés à SPM en dehors de ceux d'Henri Lafitte [voir *Chorus* 23 et 31] et du groupe Buffet [cf. *Chorus* 26], hélas en sommeil. Mais cette faible production, au plan de la création locale, n'empêche pas un étonnant arc-en-ciel musical, dont on a un aperçu avec les quinze titres inédits de *Vent d'bout*, un album collectif, sorti au mois de juin (à l'initiative du CCS : ccspmrio@chez.noo.net).

« Difficile d'imaginer pareille variété musicale sur un archipel de seulement 6600 âmes. Mais notre création s'abreuve à deux sources : française avec RFO et nord-américaine avec les chaînes musicales du Canada, très suivies par les jeunes. Il faut que

SPM propose des rendez-vous artistiques réguliers, tel que celui-ci, pour favoriser son développement touristique, cette régularité est la clé de sa promotion », estime Henri Lafitte, qui sait de quoi il parle. Après une trentaine de concerts cet été à SPM, le créateur d'A Mare Labor a chanté son archipel fin août au festival du film insulaire de l'île de Groix.

Une belle prolongation de ces Déferlantes dont le nom, par ailleurs, évoque trop le festival hexagonal de Capbreton dédié aux musiques francophones d'Amérique du Nord... Pourquoi donc ne pas reprendre les Franco-Marines, l'appellation d'origine ?

Albert Weber

De Machin à SPM

Connaissez-vous le dulcitar ? Synthèse de dulcimer et de guitare créée et imaginée par Pierre Salomon, il en a joué lors de la folle soirée d'Isidor et les Grat'Moutes... Cette anecdote, c'est la face visible de l'atelier de lutherie ouvert en juin à St-Pierre par Alain Carbonare (ex-Machin, ex-Thiéfaïne), maître-luthier depuis 1977 [voir *Chorus* 37, p. 164]. Plusieurs Québécois et Américains sont repartis avec un violon, une guitare ou un dulcitar fabriqué par le maître-luthier de Mirecourt ou l'un de ses talentueux stagiaires : Claude Aniel, Alexandra Hernandez, Pierre Salomon, Gwénaél Lafitte... Une adresse incontournable, désormais, pour les musiciens de passage comme Melissa Gallant (du groupe Celtitude) ou Jean-Sébastien Carré (www.jean-seb.com) qui s'y est lui-même fabriqué un nouveau violon épousant les contours de SPM !